Le Plateau au temps d'Émile Nelligan

C'EST ICI, au Carré Saint-Louis, que le poète a vécu et écrit son œuvre. C'est encore là, à quelques pas d'ici, au monastère des Pères du Saint-Sacrement, que fut éditée et imprimée sa poésie. Le buste de Nelligan du Carré Saint-Louis nous rappelle sa présence, rue Laval. Laissons Félix Leclerc nous résumer le destin du poète :

> ***En mil neuf cent un, être un poète est un malheur, surtout au temps de Nelligan. À Montréal, c'était comme être juif sous les nazis, être seul avec son oiseau dans les mains, son trésor. Et marcher sur les mines, comme un espion en pays ennemi, qui va sauter au prochain pas, pulvérisé dans les airs, dans la folie et dans la mort. Ce qui lui est d'ailleurs arrivé, chez lui tué par les siens, l'indifférence.***
>
> ***Pardon Nelligan. Sache qu'ici, plusieurs d'entre nous sans le dire, secrètement, te prennent et te portent sur nos épaules, comme au collège. On te l'avait fait un soir d'avril, et on te reconduit chez toi, dans le temple des immortels.***
>
> ***...signé Félix Leclerc***



Buste de Nelligan au Carré Saint-Louis *(photo : Richard Ouellet)*

Soir d'hiver

Ah ! comme la neige a neigé !
Ma vitre est un jardin de givre.
Ah ! comme la neige a neigé !
Qu'est-ce que le spasme de vivre
À la douleur que j'ai, que j'ai ! …

— Émile Nelligan